



// CORRÈZE // TULLE //

EN LIMOUSIN

PATRIMOINE *restauré*

hôtel Lauthonie

sommaire



PATRIMOINE restauré
DRAC LIMOUSIN

hôtel Lauthonie de Tulle



Après des années d'abandon et plus de deux ans de travaux, l'hôtel Lauthonie a retrouvé son lustre d'antan. Propriété de la Ville de Tulle, il est mis, par l'intermédiaire d'un bail emphytéotique, à la disposition de l'État, ministère de la culture et de la communication, qui a financé l'intégralité de sa restauration et a assuré la maîtrise d'ouvrage de l'opération. Sous la direction de M. Stefan Manciulescu, architecte en chef des monuments historiques, douze corps de métier se sont côtoyés afin de faire revivre le prestigieux passé de cet édifice, classé en totalité au titre des monuments historiques par arrêté du 14 mai 1991. 1 214 500 € auront été nécessaires à cette opération exemplaire que nous font revivre les pages qui suivent.

Unique exemple de l'architecture de la première Renaissance à Tulle, l'hôtel Lauthonie abrite aujourd'hui le service départemental de l'architecture et du patrimoine, service déconcentré du ministère de la culture et de la communication, qui œuvre au quotidien à la qualité architecturale et à la conservation des monuments historiques du département de la Corrèze. Pouvait-on rêver meilleur écrin ?

Alain Zabulon
Préfet de la Corrèze

Un véritable joyau architectural



Alain Lagarde

*Maire-adjoint
à la Ville de Tulle,
chargé de la culture*

Tulle a connu, pendant plus de deux siècles, un essor grâce surtout à l'industrie des armes qui y fut particulièrement florissante. Ville préfecture et de services, elle s'attache aujourd'hui par une politique volontariste engagée depuis 2001 à renforcer son attractivité et à attirer de nouveaux habitants. Pour cela un plan audacieux de rénovation urbaine a été entrepris.

Le centre ancien (l'enclos) recèle une richesse patrimoniale, ainsi que les traces des origines de Tulle. Le quai Baluze qui porte le nom d'un des plus illustres Tullistes a retrouvé son lustre d'antan grâce à la réfection de son mail. La cathédrale gothique, amputée du transept et du chœur en 1793, et le cloître avec la salle capitulaire sont aujourd'hui rehaussés par un traitement minéral des places Bertheaud et Gambetta. Un canal rappelant la présence de la rivière Solane, et une fontaine haute en symboles les représentent. Après avoir longtemps tourné le dos à sa rivière parfois impétueuse, la Corrèze, les Tullistes se sont réappropriés ses quais et, grâce à deux nouvelles passerelles, ils retrouvent ce qui fait le charme de cette ville singulière pour le moins.

L'hôtel Lauthonie, une des bâtisses les plus remarquables de Tulle, occupe une parcelle de l'enclos. Sa façade, rue du Général de Gaulle, en pierre de taille de grès, au pied de la rivière Solane, aujourd'hui couverte, fut entièrement reconstruite au XIX^e siècle dans le style Renaissance. Quant à sa façade rue Riche, elle a gardé toute la majesté et l'authenticité d'un bâti bourgeois du XVI^e siècle. Mais encore faut-il cheminer par la rue Riche pour y découvrir une porte Renaissance unique en Limousin, un admirable escalier Renaissance, l'effigie d'un homme et d'une femme et les façades d'une cour intérieure pourvues de fenêtres moulurées.

Un véritable joyau architectural que cette brochure décrit dans les moindres détails. Que celle-ci, au delà de l'immeuble Lauthonie, donne aux visiteurs et aux habitants l'envie de porter un regard sur l'ensemble du patrimoine tulliste, comme celui d'Emile Fage « *avec l'âme du poète et les yeux de l'artiste* ».

Le sauvetage de l'hôtel Lauthonie

Les premières protections concernant l'hôtel Lauthonie à Tulle datent de 1932 : inscription de la porte Renaissance avec la fenêtre qui la surmonte rue Riche, le 27 juillet 1932 ; inscription de la porte rue du Trech, le 5 septembre 1932.

par
Philippe **Poncet**,
architecte
des bâtiments
de France,
chef du service
départemental
de l'architecture
et du patrimoine
de la Corrèze.

En 1972, les inscriptions au titre des monuments historiques sont étendues à l'ensemble des façades et des toitures sur rues et sur cour ainsi qu'au couloir, au vestibule et à l'escalier intérieurs (arrêté du 12 avril 1972). Sur le dossier de recensement établi en 1963, au paragraphe « état de conservation » on pouvait lire : « *La cour intérieure est occupée par un clapier. Cette utilisation est absolument indigne d'un tel cadre* ». Les nouvelles protections de 1972, pas plus que les anciennes de 1932, ne font évoluer l'état de l'immeuble.



Porte donnant sur la rue Riche - inscrit au titre des monuments historiques le 27 juillet 1932. Dossier Drac Limousin, 1987.

En 1976, le commerçant établi au rez-de-chaussée et un des propriétaires de l'immeuble, déposent plainte auprès de la direction de l'action sanitaire et sociale de la Corrèze : « *A l'intérieur de l'immeuble se trouve une petite cour, où se côtoient pourritures de toutes sortes et d'où émanent des odeurs malodorantes. Évidemment, ces détritiques attirent d'énormes rats d'égouts* ».

En 1979, le pré-inventaire relève l'aggravation de l'état de la porte Renaissance. En 1980, l'architecte des bâtiments de France prend l'attache du principal propriétaire en insistant sur « *le caractère absolument dramatique* » de l'état de conservation de la porte mais aussi, à un degré moindre, du remarquable escalier et des voûtes Renaissance en pierre. Afin d'augmenter la participation de l'État et ainsi apporter une aide au propriétaire, l'architecte des bâtiments de France demande au directeur régional des affaires culturelles du Limousin d'établir un dossier de classement qui lui paraît « *amplement justifié* ». Mais les propriétaires sont au nombre de trois ce qui complique encore les chances de restauration.

Le 26 février 1982, l'association *Commune Libre du Trech*, dans une lettre adressée au Ministre de la Culture, fait

état que la porte n'est toujours pas restaurée et compte sur le ministre pour les « *aider à bousculer certaines inerties et pour activer les choses* ». Cette lettre, écrite sous couvert du député-maire de Tulle est appuyée par « *tout l'intérêt que la Ville attache à ce bâtiment* ».

L'architecte en chef des monuments historiques, envoyé sur place en mars 1982, rend compte au directeur régional des affaires culturelles que le classement d'urgence de l'édifice lui paraît nécessaire comme témoignage rare du patrimoine architectural de Tulle et que des interventions d'urgence sont indispensables pour en sauver les différents éléments sculptés (porte et son encadrement, travées Renaissance des façades sur cour). Mais toutes ces recommandations se heurtent à l'inertie des propriétaires, et en 1986, soit 4 ans après, l'architecte des bâtiments de France et l'architecte en chef des monuments historiques attirent à nouveau l'attention du directeur régional des affaires culturelles sur la porte Renaissance sur laquelle « *rien encore n'a été fait* » (ni restauration, ni mise à l'abri dans un musée ou un dépôt). « *Toutes ces demandes que nous avons envisagées depuis quelques années sont toujours restées lettre morte* » (6 mai 1986). Pendant tout ce temps-là, la toiture de l'immeuble ne cesse également de se dégrader. La Ville de Tulle demande aux propriétaires de réaliser des travaux de conservation du bâtiment pour assurer la sécurité de la voie publique et du voisinage immédiat (travaux de couverture en ardoises de Corrèze et guiguerie).

En 1987, la situation devenant de plus en plus complexe, la direction régionale des affaires culturelles fait part aux propriétaires et au maire de Tulle d'un projet de classement de l'hôtel Lauthonie parmi les monuments historiques. La Ville de Tulle approuve la mesure.



État de l'escalier avant restaurations. Dossier de classement Drac Limousin, 1987.

Après maintes
péripéties,
la restauration
de la totalité
de ce magnifique
hôtel se termine
en 2006.

Un des propriétaires donne également son accord. L'architecte en chef des monuments historiques indique que seul le renforcement de la protection de l'immeuble permettra son sauvetage puis sa mise en valeur pour en faire un des édifices les plus prestigieux de la Ville de Tulle.

La proposition de classement est soumise pour avis, le 26 juin 1987, à la CO.RE.P.H.A.E. (commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique) du Limousin qui donne à l'unanimité un avis favorable au classement des parties de l'hôtel antérieurement inscrites au titre des monuments historiques (mais pas à la totalité de l'immeuble). Le débat s'est concentré sur la façade XIX^e avenue du Général de Gaulle, anciennement rue du Trech : « *il n'a pas échappé à la commission que cette façade, entièrement remaniée au XIX^e siècle, ne méritait pas, de façon évidente, le classement et que c'est par souci de cohérence qu'elle propose*

d'étendre la mesure de classement à cette façade » (procès-verbal de la séance). L'accord du principal propriétaire est à nouveau sollicité. Comme rien de concret ne se réalise, l'architecte des bâtiments de France et l'architecte en chef des monuments historiques insistent à nouveau en 1988 auprès du directeur régional des affaires culturelles pour que le classement de l'immeuble intervienne d'urgence. L'affaire tourne en rond et l'immeuble continue de se dégrader. En octobre de la même année, la Ville de Tulle relance à nouveau le syndic pour que des travaux d'urgence soient réalisés dans les trois semaines faute de quoi un arrêté de péril affectera l'immeuble. Le désaccord entre les propriétaires pour le financement des travaux est porté devant la cour d'appel de Limoges.

L'orage du 23 juillet 1989 fait tomber des éléments de toiture (ardoises et zinc) sur l'avenue du Général de Gaulle, la Ville de Tulle fait procéder aux opérations minimales utiles pour éliminer les risques.

Le principal propriétaire n'ayant jamais répondu aux demandes d'accord de classement, las d'attendre, le ministre de la culture décide le 4 août 1989 de placer

la totalité de l'immeuble Lauthonie sous le régime de l'instance de classement parmi les monuments historiques (qui vaut classement pendant un an).

À la fin de l'année 1989, certains propriétaires sont prêts à vendre, dès lors l'architecte des bâtiments de France pense déjà à y installer son service.

La commission supérieure des monuments historiques est réunie à Paris le 18 juin 1990. Cette commission après avoir à nouveau débattu sur l'intérêt de la façade XIX^e siècle, insuffisant selon certains pour justifier l'intervention d'une mesure de classement, va au delà de la proposition de la CO.RE.P.H.A.E. et se prononce à l'unanimité en faveur du classement en totalité de l'hôtel Lauthonie. L'ensemble des propriétaires et usufruitiers finissent par donner leur accord au classement et le 14 mai 1991, le ministre de la culture classe en totalité l'hôtel Lauthonie au titre des monuments historiques.

Il est temps ! Le 4 avril 1991 un constat d'huissier a fait état de nouvelles chutes de gravats sur le trottoir de l'avenue du Général de Gaulle et en juin 1991, la Ville de Tulle adresse une nouvelle mise en garde au syndic de la copropriété.

Parallèlement, l'affaire entre le syndic et le principal propriétaire suit son cours et le 30 janvier 1992, les biens sont vendus par voie de saisie immobilière au tribunal de grande instance de Tulle. La Ville de Tulle se porte acquéreur. L'étude et la restauration de l'immeuble peuvent enfin être engagées.

La restauration de la totalité de ce magnifique hôtel se termine en 2006. Le ministère de la culture et de la communication en devient locataire et le met à disposition du service départemental de l'architecture et du patrimoine de la Corrèze (Bâtiments de France) qui y installe ses bureaux en juin 2006. ■



Porte en bois sculptée sur la façade XVI^e, au 13, rue Riche. État avant restaurations. Dossier de classement Drac Limousin, 1987.

par
Samuel Gibiat,
directeur
des archives
départementales
de la Corrèze.

Exemple unique de l'architecture de la première Renaissance à Tulle, l'hôtel Juyé de La Besse, alias maison Corne, témoigne de l'enrichissement et de la réussite sociale de l'élite de la bourgeoisie marchande locale au XVI^e siècle. Longtemps connu sous le nom d'hôtel de Lauthonie, il est désormais attribué à l'une des principales familles de marchands et consuls du Trech, ayant durablement vécu au cœur de la vieille cité épiscopale. Resté pendant deux siècles entre les mêmes mains, il révèle la force d'une tradition familiale incarnée dans la pierre, dont le couple Maurice-Corne sut raviver le lustre à l'occasion de la construction de la façade néo-Renaissance, sur la rue du Trech, en 1877.

L'hôtel

Juyé de La Besse

En 1919, au détour d'une promenade pittoresque dans le vieux Tulle, l'ingénieur et historien d'art Victor Forot qualifie la maison Corne d'hôtel de Lauthonie. Ce nom de convention traduit le souci de l'auteur de rattacher l'origine de ce bel hôtel particulier à un lignage prestigieux de l'aristocratie locale : en effet, les Lauthonie, propriétaires des seigneuries de Lauthonie et de Lagarde à Sainte-Fortunade, appartiennent à la noblesse de tradition militaire et sont connus depuis le XIII^e siècle.

Cette attribution ostensible ne résiste pourtant pas à un examen élémentaire d'archéologie du bâti, ni à l'étude critique des sources. L'écu sculpté qui surplombe la porte de l'escalier d'honneur donnant sur la cour intérieure, et qu'arbore également un angelot héraldique, reproduit fidèlement les armoiries de la famille tulloise Juyé de La Besse : « *de sable [ou azur] au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'une montjoie du même* ».

Ces armoiries se retrouvent figurées à l'identique dans une généalogie de cette famille établie au milieu du XVII^e siècle, aujourd'hui conservée au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. La construction de l'hôtel, en 1551, peut ainsi être attribuée à Léonard



Cuir portant les armoiries des Juyé de La Besse.

Juyé, sieur de la Besse, bourgeois et marchand de Tulle, marié à Catherine de La Forestie. Ce sont probablement les effigies de ces deux personnages qu'on retrouve finement sculptées dans les médaillons qui jouxtent l'arc de la porte de l'escalier d'honneur.

Ainsi l'hôtel Juyé de La Besse apparaît-il, non pas comme le fait d'une aristocratie souvent en voie de repli sur ses terres, mais comme l'affirmation dans la pierre de la réussite d'une bourgeoisie marchande locale, alors en pleine ascension sociale. Il n'en va pas différemment du superbe hôtel de Bernuy, à Toulouse, construit, dans un style architectural assez proche, pour un riche marchand ayant fait fortune dans le négoce du pastel...

Une enquête conduite au milieu du XVI^e siècle par l'abbé de Vayon auprès de



Angelot présentant les armes de Catherine de La Forestie

(...) *Ledict sieur président [de Fénis] m'a fait voir cinq très belles maisons en ceste ville, où il m'a conduit luy-mesme, basties très superbes avec grands médailles et statues dans les degrés et aux facades d'icelles, qui sont des fiefs de la maison de Juyé, avec les armes d'icelles qui y sont et c'est le témoignage de toute la ville.* » ²

Le maître d'ouvrage de l'hôtel, Léonard Juyé, sieur de La Besse, fut l'auteur de la quatrième et dernière branche du lignage prolifique des Juyé. Son père Pierre de Juyé (mort vers 1526), notaire à Tulle, était syndic de la Barussie ; il avait épousé en premières noces Marguerite, sœur de Jean de Selve, premier président au Parlement de Paris sous François I^{er}.

Le fils du commanditaire, Bernard Juyé, fut deuxième consul de Tulle en 1584-1585 et mourut en 1605. Le fils aîné de ce dernier, Léonard, deuxième du nom, fut

1. Bibl. nat. Fr., Mss, Cabinet des titres, Mi 17047, Cabinet d'Hozier 199 (5137), fol. 7, mémoire de l'abbé de Voyon, s.d. [juillet 1649].

Pierre de Fénis, lieutenant général et président au présidial de Tulle, au sujet des origines familiales d'Isaac de Juyé, sieur de Mauric, conseiller au Grand Conseil et maître des requêtes de l'Hôtel du roi, révèle que quatre à cinq belles demeures de la ville de Tulle portaient, à cette époque, des armoiries sculptées ou peintes de membres des différentes branches de la famille de Juyé :

*« Il y a en la ville de Tulle quatre ou cinq fort belles maisons, [dans] lesquelles sont représentées les escussons des armes de Juyé quy sont des monjoyes, comme dict est, en pierre et platte peinture, et ont esté bastyes et habitées d'ancieneté par ceux de ceste maison à laquelle apartient en la personne de Jean Juyé, sieur de Cilhac [Seilhac], un autre petit chasteau et fief quy est tout auprès laditte ville de Tulle appelée Lauzelou. »*¹

2. Bibl. nat. Fr., Mss, Cabinet des titres, Mi 17047, Cabinet d'Hozier 199 (5137), fol. 10 : lettre de Pierre de Voyon à son oncle M. de Mauric, datée de Tulle, le 28 juillet 1649.



Léonard Juyé de La Besse

tué par les protestants lors de la prise de Tulle, en 1585, « à la guérite de la maison des Juyé de La Besse » qui donnait alors sur le rempart de la ville et la Solane.

Au XVII^e siècle, les Juyé de La Besse ont conservé un rang très honorable dans la bourgeoisie locale, dont témoignent le nombre et la qualité des témoins dans les contrats de mariage. Néanmoins, l'élévation relativement récente de cette famille de la bourgeoisie marchande n'échappait

pas aux investigations savantes ni aux sarcasmes de Melon du Verdier, neveu du grand Baluze, lorsqu'il informait ce dernier sur les origines des de Lestang, le 5 août 1694 :

(...) Nous avons trouvé parmi les papiers que j'ay fait voir au P. Pradilhon le contrat de mariage d'Estienne L'Estang avec Louise Jugé [sic]. J'ai cru que vous ne seriez pas fâché de l'avoir et je le copie pour cela ; il est de l'an 1539 et il paroît par la que ces Messieurs estoient de petite extraction et d'un costé et d'autre, car un Linet apoticaire y traitte pour MM. de Jugé, comme tuteur de Sébastien de Jugé, et du costé de L'Estang, il prend la qualité d'avocat en parlement de Bourdeaux. ³

Les Juyé de La Besse ont conservé continûment la propriété de cette demeure jusqu'au XVIII^e siècle. En 1736, Jacques Fraysse, bachelier en droit, épouse l'aînée des filles de François Juyé de La Condamine, licencié en droit, avocat en la cour, devenu prêtre après son veuvage d'avec Anne Rouffie. À la mort de sa femme, Jeanne-Léonarde de Juyé, Jacques Fraysse hérite vraisemblablement de la demeure.

En avril 1765, désormais prêtre, docteur en théologie, chanoine de l'église cathédrale de Tulle et conseiller en l'élection, Fraysse vend à maître Martial Vachot, procureur ès sièges royaux, la maison dite de las Condaminas, située « au quartier Riche, paroisse de Saint-Jullien de cette ville, confrontant par le devant avec la rue publique, par le derrier avec le ruisseau de Soulane, d'un côté avec la maison de mademoiselle Froment, épouse de mr Vialle, avocat en la cour, juge de cette ville, et d'autre côté la maison d'Estienne Lavergne, tailleur d'habits », pour la somme de 3 000 livres.



Grille d'imposte aux initiales de Georges Corne et Hortense Maurice, rue du général de Gaulle.

3. Émile du Boys, « Deux correspondants limousins de Baluze. Lettres inédites de Pradilhon de Sainte-Anne et de M. du Verdier, 1692-1695 », Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. 37, 1890, p. 341 : lettre de Melon du Verdier à Baluze, Tulle, 5 août 1694, d'après Armoires [de Baluze], vol. 198, fol. 49.

Martin Vachot, imprimeur à Tulle, cède la demeure à Antoine Maurice, marchand puis cafetier à Tulle, d'origine suisse, le 13 fructidor an II (30 août 1794). La maison Juyé de La Besse demeure en la possession de cette pittoresque famille Maurice tout au long du XIX^e siècle.

En avril 1857, Georges Corne, ancien militaire originaire du pays de Montbéliard, épouse Marie-Rosalie alias Hortense Maurice, fille aînée du défunt. En exécution de leur contrat de mariage, Hortense hérite de la maison paternelle, rue Riche, évaluée à 14 000 francs. Ce sont donc Georges Corne et Hortense Maurice qui ont fait effectuer les travaux de rénovation de la demeure, et en particulier la reconstruction de la façade en style néo-Renaissance sur la rue du Trech, en 1877, par l'architecte départemental Ernest Bardou. Quelques temps après, en avril 1879, Georges Corne est autorisé par l'architecte voyer de la ville à ravalier la façade arrière de la demeure sur la rue Riche. Peu avant sa mort, Hortense Maurice fait donation à son mari de la maison, « restaurée et complètement transformée durant la société des acquêts ».

Bibliographie :
Gibiat (Samuel), «Une perle de grès dans l'enclos de granite. L'ostal Juyé de La Besse dit hôtel de Lauthonie à Tulle», Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. 130, 2008 (à paraître).

Description

de l'hôtel Lauthonie

L'hôtel Lauthonie occupe une parcelle en lanière du centre médiéval de Tulle. Adossé aux anciens remparts protégeant la ville, il se compose de deux corps de logis (rue Riche et rue du Général de Gaulle), disposés autour d'une cour et reliés par un escalier. Les diverses transformations ayant affecté l'hôtel retranscrivent indirectement les préoccupations et les goûts des différentes époques de construction de l'hôtel.

par
Régis Delubac,
architecte.

LA RELATION À LA RUE

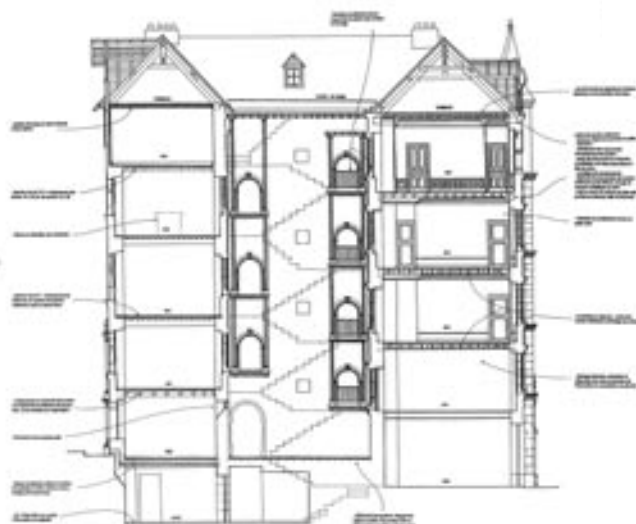
La façade rue Riche est datable du XVI^e siècle (vers 1551), elle intègre notamment l'accès à l'édifice depuis le centre ancien. L'entrée, désaxée, constitue l'élément le plus ouvragé. La porte, réalisée en blocs de grès, est flanquée de colonnes engagées ornées de chapiteaux composites reposant sur des socles rectangulaires. Elle a notamment conservé son vantail Renaissance en bois sculpté d'un décor traité en perspective. La porte est prolongée par une haute fenêtre également flanquée de deux colonnes engagées supportant un linteau surmonté d'une coquille et de candélabres. Le reste de la façade, plus sobre, comporte de vastes fenêtres à croisée réalisées en granite. Seul le dernier niveau est en pan de bois.

La façade de la rue du Général de Gaulle a été remaniée dans le style Renaissance au XIX^e siècle (vers 1877). Cette transformation illustre la volonté de « retourner l'hôtel ». Ce phénomène est lié au recouvrement de la rivière Solane (située sous l'actuelle rue du Général de Gaulle), conséquence probable de l'implantation de la Préfecture. Le tracé courbe de la nouvelle rue reprend la sinuosité du cours d'eau, et permet d'offrir à l'hôtel un nouvel accès piéton.

La noblesse de la façade est accentuée par l'emploi de pierre de taille en grès. Le renforcement des trois travées centrales permet d'intégrer la courbure de la rue tout en ménageant une façade régulière à l'hôtel. Deux tourelles d'angle montant de fond se dégagent ainsi de la composition et créent un effet de symétrie propre à monumentaliser l'hôtel.

DISTRIBUTION INTÉRIEURE

La porte rue Riche ouvre sur un couloir dont le plafond est constitué de caissons carrés en bois. À son débouché prend place une seconde porte, pourvue d'un arc en plein cintre orné à sa clef d'une agrafe à enroulement. Elle est flanquée de pilastres surmontés de chapiteaux composites décorés de grotesques et possède de part et d'autre deux bustes sculptés en haut-relief disposés dans des médaillons intégrés aux écoinçons. L'un figure un homme barbu, l'autre une femme. Au-dessus prend place une frise de rinceaux mêlés de personnages. L'ensemble est réalisé en grès.



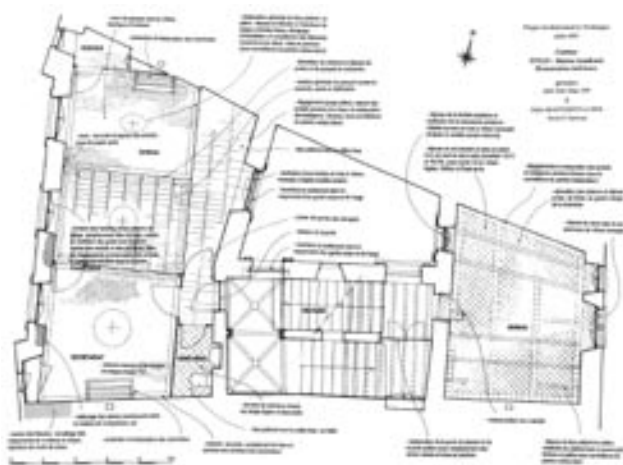
Coupe longitudinale (d'après relevé de l'agence Stefan Manciulescu)



Plan de Tulle en 1767, Archives Départementales de la Corrèze (côte 3 Fi 1736)

La porte ouvre sur l'escalier également construit en grès. Celui-ci est composé de deux volées droites et de paliers. Chaque palier est constitué de deux travées voûtées en croisées d'ogives retombant sur des chapiteaux ou des culots dont les corbeilles sont sculptées de feuilles d'acanthé, de têtes de béliers, d'angelots, de grotesques. Le jeu d'alternance entre les colonnes engagées, les colonnes nichées, les colonnes sur dosserets et les culots crée des effets d'ombre et de lumière variés. Les clefs de voûte, très ouvragées, sont pendantes. Les dernières volées sont en bois. Des baies en plein cintre ouvrant sur la cour intérieure permettent l'éclairage de l'escalier. Les façades de la cour intérieure offrent des travées verticales pourvues de fenêtres moulurées, flanquées de pilastres à chapiteaux composites, ornées d'agrafes et soulignées de rangées de denticules. Le mur nord est aveugle, il correspond à la limite de propriété. La baie du premier étage de la façade ouest est flanquée de deux fausses fenêtres en plein cintre ornées d'agrafes à enroulement

surmontées d'angelots. Deux pilastres à chapiteaux composites surmontés de candélabres encadrent la composition. Les façades se terminent par des corniches sur consoles.



Plan du Rez-de-Chaussée (d'après relevé de l'agence Stefan Manculescu)

L'hôtel Lauthonie

Le chantier de restauration

par Stefan
Manciulescu,
*architecte en chef
des monuments
historiques.*

Le chantier de restauration de la maison Lauthonie à Tulle fut un des défis les plus ardues, tant pour le propriétaire (la Ville de Tulle), le maître d'ouvrage et tout autant bénéficiaire (l'État – ministère de la culture et de la communication), l'architecte (ce projet a « usé » deux architectes en chef des monuments historiques pendant quinze ans : M. Jean-Jacques Sill, entre 1992 et 1996, et moi-même de 1997 à 2007), les locataires (la boutique d'optique imbriquée dans les volumes de l'hôtel) que pour les entreprises confrontées à de multiples contraintes (cinq tranches de travaux, exigüité des lieux et des dessertes situées en plein centre ville).

L'objet de la restauration pourra être synthétisé comme suit : deux corps de bâtiments placés sur rue avec un décalage en hauteur d'un demi niveau, reliés par une cage d'escalier ouverte – « à l'italienne » - et renfermant une cour intérieure à ciel ouvert de la dimension d'une pièce à vivre. Côté est (côté rue Riche), le bâtiment sur rue conserve une façade médiévale (XV^e ?) avec un dispositif d'accès développé, réalisé au XVI^e siècle et comportant un vestibule ventilé sur deux étages et un portail sculpté sur double hauteur,

daté, où figurent probablement les propriétaires. Ce vestibule est aussi un morceau de bravoure, avec son plafond à caissons Renaissance et sa verticalité monumentale. Ce corps de bâtiment a conservé également son second œuvre (planchers, plafonds et portes en bois d'origine) en très mauvais état mais pas dénaturé. Le corps de bâtiment, côté ouest (rue Charles de Gaulle), est pratiquement reconstruit en totalité – façades et planchers – lors de la rénovation de 1877. Cette date figure sur la porte, copie de l'ancienne porte Renaissance, conservée sur la façade opposée. Le couronnement de la façade, en forme d'évocation d'une coursive défensive située en hauteur, est également XIX^e. D'une manière générale, les parties hautes de l'hôtel ne conservent plus de dispositions XVI^e, sauf quelques éléments de lapidaire dégagés des maçonneries récentes, correspondant probablement aux anciennes lucarnes à faible pente, adaptées à une toiture en tuiles creuses. Seule la corniche de la cour intérieure, en partie conservée, témoigne de l'élévation du bâti de la Renaissance.



Réalisation de la coquille Renaissance par l'atelier Bouvier (mai 1998).



Restitution de la tête disparue d'un putti par l'atelier Bouvier (mai 2000).



Sculpture, taille de chapiteaux sur pilastres restitués par l'atelier Bouvier (mai-novembre 1999).

La restauration de la porte sculptée Renaissance est devenue un exercice « d'archéologie ». La porte dissimulait une ouverture tiercée (supprimée lors de la remise aux dimensions et du doublage opérés au XIX^e siècle) et une étrange double serrure – dont une fausse – accessible uniquement depuis l'extérieur... La clef a pu être reconstituée et la serrure remise en service.

Les façades sur la cour intérieure (compris escalier ouvert), extrêmement remaniées et modifiées, ont fait l'objet d'une reconstitution par le dessin et ensuite d'une validation sur le chantier, à partir des arrachements *in situ* et du lapidaire récupéré dans les maçonneries mêmes de ces façades intérieures.



La porte XVI^e siècle en cours de restauration (mars 2001).

Une campagne de reconnaissance des enduits et badigeons anciens a été menée par le restaurateur, Matei Lazarescu, en mars 1999¹. Ces recherches ont permis d'identifier le mode de présentation des parements intérieurs et les matériaux constitutifs. Au même titre, des sondages de maçonnerie au droit des cloisons et planchers ont accru la connaissance du bâti ancien. Une recherche, effectuée en 2004-2005 sous la conduite d'Hélène Charbey, sur les papiers peints anciens, a permis de cataloguer des dizaines de papiers utilisés pendant les derniers 150 ans. Des échantillons représentatifs ont été prélevés et présentés sous cadre dans les locaux restaurés. Des reconstitutions de ces décors ont vu le jour dans le corps ouest, sur les parois XIX^e, avec une évocation des ambiances, sous le contrôle avisé de la restauratrice.

Les grandes lignes du projet de réhabilitation pourront être résumées comme le rétablissement de l'unité volumétrique de l'hôtel Renaissance (hors toitures) avec le maintien des aménagements XIX^e sur le corps ouest. Le second œuvre a été reconstitué de manière différente,

1. Matei Lazarescu, restaurateur de peintures murales, «Tulle - Maison Lauthonie : restauration extérieure - façades sur cour» Examen des anciens enduits et badigeons, recherche de décor et polychromie, mars 1999.



Façade rue Riche, état des lieux avant travaux (avril 1997)



Restauration de la façade rue Riche (aile est), 2^e tranche de travaux (1997-1998)



Vue avant travaux de l'escalier Renaissance (mars 1999).

selon qu'il s'agissait du bâti XVI^e ou XIX^e. Ainsi, le corps oriental dont la matière constitutive du XVI^e se trouvait en grande partie conservée, a gardé ses plafonds et planchers bois, les murs enduits et badigeonnés, les portes intérieures anciennes. Des fenêtres à vitraux ont été reconstituées d'après les menuiseries anciennes conservées, et des sols en terres cuites artisanales ont été posés. *A contrario*, le corps occidental, rebâti dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, a reçu les finitions correspondantes : parquets, plafonds tirés et estampés en plâtre, papiers peints, fenêtres extérieures à grands carreaux.

La cour intérieure a retrouvé son unité dans le traitement du parement et des ouvertures XVI^e.

La délicate question de la réhabilitation en vue d'un usage fonctionnel (SDAP) a été abordée dès le départ avec les responsables du SDAP. L'improbable maintien de la cage d'escalier ouverte a pu être envisagé seulement avec la couverture et le contrôle climatique de la cour Renaissance. Les indispensables installations techniques (électricité, chauffage, ventilation) ont été dissimulées dans les passages des conduits de cheminée. Un chauffage, intégré dans le sol en calade de la cour, complète le dispositif. Seuls les corps de chauffe en fonte décorative style 1900 sont visibles.



Renforcement des planchers bois, 2^e étage, partie ouest (février 2006)

L'installation de chantier, comme la mise aux normes structurelles (renforcement) des planchers existants, pourvus de plafonds décorés en sous-face et comportant sur le dessus des parquets à conserver et même couvrant des locaux commerciaux en activité, a exigé de la part des entreprises des trésors d'ingéniosité. ■



Reconstitution de l'ordonnance des façades à partir des vestiges en place (mai 1999).



État du parement de la façade après démolition des salles d'eau (mai 1999).



Reconstitution des arcs de décharge, des parapets et des arrière-voussures en brique d'époque (février 2000)



Palier de l'escalier XVI^e siècle, travaux en cours (février 2006)



Restauration en cours du 2^e étage, partie est (avril 2005)

étude des Papiers peints

par
Hélène Charbey,
restauratrice d'arts
graphiques

Lorsque des travaux de rénovation ont été entrepris dans l'hôtel Lauthonie en 2004, beaucoup de papiers peints étaient encore en place, témoignages émouvants de la vie passée des anciens résidents. Malgré leur état très délabré, leur intérêt esthétique et leur nombre motivaient une étude documentaire. L'objectif de l'étude et de l'intervention de conservation des échantillons était triple : garder un témoignage de la succession des décors intérieurs ; apporter des éléments de datation aux modifications de l'hôtel ; permettre de garder l'esprit des lieux, en reposant des papiers peints similaires aux papiers peints mis au jour.

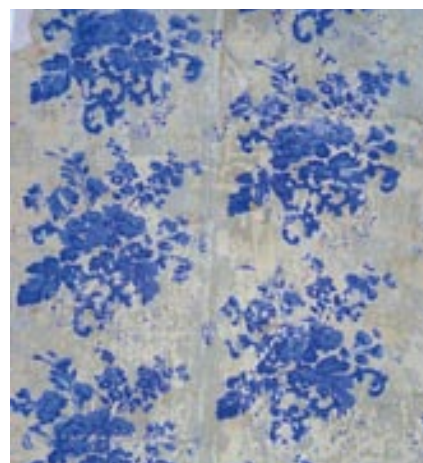
Soixante-quinze papiers peints ont été mis au jour et prélevés. Les prélèvements ont été réalisés au scalpel, si la colle était suffisamment dénaturée. Certains papiers peints ont été décollés grâce à l'apport de vapeur ou par humidification. Les plus fragiles et les plus grands ont été doublés de papier japonais fin à la colle de méthylcellulose¹. Les échantillons ont été conditionnés dans deux classeurs destinés à la conservation. Les échantillons les plus intéressants ont été encadrés.^{2 3}

Tous les papiers peints étaient situés dans la partie de l'immeuble donnant sur l'avenue du Général de Gaulle.⁴

Les plus anciens datent de 1860 et les plus récents des années 1970-1980. Les résidents changeaient en moyenne tous les dix ans de décor. Tous les papiers peints retrouvés ont été imprimés au cylindre sur des papiers fabriqués en continu. Ils correspondent à la période d'industrialisation et de démocratisation du papier peint. Malheureusement, la plupart des papiers peints a été imprimée sur des papiers à forte teneur en pâte mécanique, c'est-à-dire à base de bois raffiné mécaniquement. Les matériaux incrustant le bois, notamment la lignine, en vieillissant, s'acidifient, jaunissent et rendent le papier très cassant. L'encollage, à base de colophane et d'alun, contribue lui aussi à cette acidification.

PREMIÈRE PÉRIODE : DE 1860 À 1870

Les plus anciens papiers peints découverts sont imprimés sur fond gris. Les motifs sont simples, fins, petits et répétitifs. Ils sont imprimés avec deux ou trois couleurs. Ceux-ci n'existent plus qu'à l'état de fragments et n'ont été retrouvés que sur des panneaux de bois avec une colle de pâte difficile à amollir. C'est pourquoi, ces vestiges n'avaient pas été retirés lors de la rénovation de la maison en 1877.



Papier peint imprimé avec un bleu très vif, très certainement, le bleu outremer artificiel, en vogue à cette époque.

1. Matériaux et opérations stables, réversibles et neutres

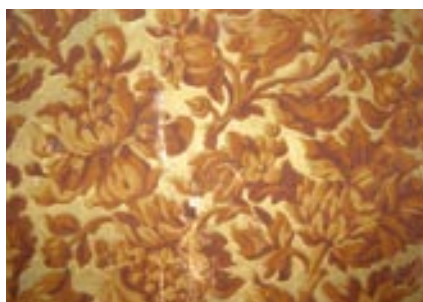
2. L'encadrement a été effectué par Agnès Voisin, 41 rue Faidherbe, 75011 Paris

3. Tous les matériaux employés en contact des papiers peints répondent aux critères de conservation (carton de pâte riche en alphas cellulose et à réserve alcaline, colle stable réversible et neutre)

4. Nous avons retrouvé le plus grand nombre de couches de papiers, dans les étages supérieurs, jusqu'à sept, par pièce.

DEUXIÈME PÉRIODE : DE 1870 À 1880

Après les réaménagements de 1877, l'hôtel a été décoré de papiers peints à effet de tapisserie ou de cuir décoré. Ils étaient collés en plein sur des journaux utilisés comme papier d'apprêt, ce qui les a facilement datés. Les motifs, au décor végétal, sont très élaborés avec des tonalités plutôt sombres.



Papier peint à fond marron et imprimé de deux couleurs brunes et une dorée.

TROISIÈME PÉRIODE : DE 1880 À 1910

La décoration intérieure en France à la fin du XIX^e siècle s'inspire abondamment du passé. Ainsi de nombreux papiers peints retrouvés reprennent-ils des motifs textiles anciens « de style » comme les indiennes ou les damas. Vers 1900, de nouveaux motifs apparaissent en rupture avec le XIX^e siècle : ils sont stylisés et allongés avec des tonalités pastel.



Papier peint sanitaire à motifs de crocus de style Art nouveau.

QUATRIÈME PÉRIODE : « LES ANNÉES 30 »

Pendant cette période, les modes de pose évoluent et font appel à un travail de découpe, appelé « combinaison »



Papier peint à combinaison avec motif japonais.

Pendant la dernière période - celle de l'après-guerre - la quantité l'emporte sur la qualité. Nous avons recensé de nombreux papiers peints à effet de matière, et d'autre part de nombreuses variations de papiers peints de style.

Nous avons pu dater l'ensemble de ces papiers peints grâce à la documentation conservée au département des papiers peints du Musée des Arts décoratifs à Paris. Cette petite enquête nous montre l'importance d'étudier les papiers peints pour situer un bâtiment dans le temps. ■

Coordonnées :

Ce travail a été effectué par Hélène Charbey, restauratrice d'arts graphiques (5 rue de Charonne 75011 Paris, charbey.helene@wanadoo.fr) et Florence Delnef, restauratrice d'arts graphiques, (6 bis, rue de Châtillon, 75014 Paris, florence.delnef@wanadoo.fr).

Les papiers peints posés lors de la restauration (papiers peints Mauny, Sandberg et Cole & Sons) ont été choisis dans la boutique "Au fil des couleurs" (31, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris, aufildescouleurs@yahoo.fr).

hôtel Lauthonie

de Tulle

Charpente et
structure en bois /
menuiserie en bois

Dubois (ETs)

Électricité
S.O.P.C.Z.

Enfouissement
réseau
France Telecom

Décoration -
dorure

**L'Atelier
d'ornements**

Maçonnerie /
pierre de taille
Blanchon S.A.S.

Métallerie / vitrerie
**Serres et
ferronnerie
d'antan**

Passementerie
Charbey Hélène

Peinture
Debuschere SA

Plâtrerie plafonds
Quelin

Plomberie /
installations
sanitaires
Vackier Delbos

Sculpture
Socra

Vitrail
Martin L.G. SARL

MONTANT DE L'OPÉRATION : 1 214 500 €

Maîtrise d'œuvre
S. Manciulescu,
*architecte en chef
des monuments
historiques*

F. Polo,
*vérificateur
des monuments
historiques*

Maîtrise d'ouvrage
**Direction
régionale
des affaires
culturelles du
Limousin -
Conservation
régionale des
monuments
historiques**

Durée des travaux :
du 31 décembre
2005 au 15 février
2007.

Patrimoine restauré
hôtel Lauthonie de Tulle

octobre 2008

Publication de la direction régionale
des affaires culturelles du Limousin
(Conservation régionale
des monuments historiques)
6, rue Haute de la Comédie
87036 Limoges cedex
t. 05 55 45 66 00
fax. 05 55 45 66 01

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Philippe Geffré,
*Directeur régional des affaires culturelles
du Limousin*

RÉDACTEUR EN CHEF :
Delphine Christophe,
*Conservateur régional des monuments
historiques du Limousin*

COORDINATION :
Josiane Pradoux,
chargée de communication

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
Rodolphe Brière, Hélène Charbey,
Régis Delubac, Samuel Gibiat,
Stefan Manciulescu et Philippe Poncet.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :
A. Tulasne-Mœneclaey,
Stephan Manciulescu,
Hélène Charbey,
Service départemental de
l'architecture et du patrimoine de
la Corrèze, Conservation régionale
des monuments historiques.

CONCEPTION GRAPHIQUE,
MAQUETTE ET RÉALISATION : Terre-lune*

IMPRESSION :
Rivet Presse Éditions

DÉPOT LÉGAL : octobre 2008
Diffusion gratuite.

TIRAGE : 3 000 exemplaires

COUVERTURE :
Catherine de La Forestie dans
un médaillon joutant l'arc de la porte
de l'escalier d'honneur.

PATRIMOINE *restauré*

// CORRÈZE // TULLE // HÔTEL LAUTHONIE

